Les effets du numérique sur l'éducation. Regards sur une saga contemporaine

Georges-Louis Baron et Christian Depover (dir.), Presses universitaires du septentrion, 2019, 286 p.

Jean-Marie De Ketele

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ries/8526>

DOI : 10.4000/ries.8526

ISSN : 2261-4265

Éditeur

France Education international

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 25-27

ISBN : 978-2-85420-624-1

ISSN : 1254-4590

Référence électronique

Jean-Marie De Ketele, « *Les effets du numérique sur l'éducation. Regards sur une saga contemporaine* », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 81 | septembre 2019, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 14 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ries/8526> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ries.8526>

Ce document a été généré automatiquement le 14 octobre 2021.

© Tous droits réservés

Les effets du numérique sur l'éducation. Regards sur une saga contemporaine

Georges-Louis Baron et Christian Depover (dir.), Presses universitaires du septentrion, 2019, 286 p.

Jean-Marie De Ketele

RÉFÉRENCE

Les effets du numérique sur l'éducation. Regards sur une saga contemporaine, Georges-Louis Baron & Christian Depover (dir.) (2019) Presses universitaires du septentrion (2019) 286 p.

- 1 Voici un ouvrage collectif à la ligne éditoriale originale. Habituellement, il s'agit d'une succession de chapitres écrits par différents auteurs, précédés d'une introduction dans laquelle les éditeurs scientifiques présentent et justifient le raisonnement suivi tout au long de l'ouvrage, et suivis d'un chapitre conclusif écrit également par ceux-ci. Dans le cas présent, les éditeurs scientifiques, Georges-Louis Baron et Christian Depover, signent l'introduction et les cinq chapitres composant la première partie de l'ouvrage, intitulée « Cadre d'analyse ». Cette ligne éditoriale donne beaucoup de consistance à l'ouvrage et permet de lire les huit contributions thématiques de la seconde partie en ayant à l'esprit un cadre problématique auquel les différents auteurs renvoient par ailleurs.
- 2 L'introduction pose la question que nous nous posons tous : « Qu'est-ce que le numérique a apporté à l'éducation ? ». Ainsi posée, il s'agit bien d'un bilan que tentent les auteurs, et non d'une prospective hasardeuse. Christian Depover et Georges-Louis Baron, tous deux bien connus pour leurs travaux sur le numérique, passent en revue de façon critique les travaux de recherche qui se sont penchés sur cette question. Ils la déclinent autour de cinq objets : les effets sur les systèmes éducatifs et les environnements scolaires (chapitre 1) ; l'impact du numérique sur les curricula (chapitre 2) ; la question méthodologique du « comment estimer le lien entre usages du

numérique et compétences maîtrisées par les élèves » (chapitre 3) ; les effets des technologies numériques sur les modalités pédagogiques et les méthodes d'enseignement-apprentissage (chapitre 4) ; les effets du numérique sur les fonctions cognitives et les comportements sociaux (chapitre 5). Outre la prise en considération de la variété des questions que pose chacun de ces chapitres et la diversité des approches méthodologiques pour y répondre, les auteurs adoptent une attitude de grande lucidité (ni béate ni farouchement opposée), en replaçant chaque fois les résultats observés dans une vision systémique. Ceci donne une grande crédibilité à l'ouvrage.

- 3 Appelée « Synthèses thématiques », la seconde partie prolonge la question des effets « autour de rencontres attendues, ou plus improbables, entre le numérique et l'éducatif ». Et il s'agit bien de belles rencontres : les effets du numérique sur les apprentissages informels en dehors des institutions scolaires et académiques (chapitre 6) ; les effets de l'apprentissage collaboratif supporté par le numérique en milieu scolaire (chapitre 7) ; les effets des usages numériques dans la formation d'adultes (chapitre 8) ; les effets des usages du numérique en éducation (chapitre 9) et de l'apprentissage mobile (chapitre 10) dans le Sud ; les effets de l'éducation au numérique (chapitre 11) ; l'évaluation et la certification des compétences numériques (chapitre 12) ; l'étude des effets du numérique en éducation sous l'angle d'une approche socio-critique (chapitre 13). Il s'agit bien là d'une diversité de « rencontres » et de « regards croisés » entre Nord et Sud (peu fréquent dans les publications), entre environnements formel et informel, entre milieux de l'éducation et de la formation, entre effets scolaires et sociaux... On y rencontre bien des aspects peu connus des usages numériques et des effets souvent inattendus.
- 4 La lecture de cet ouvrage collectif franco-belgo-québécois est susceptible de nombreuses lectures. La première est évidente : face à « la romance inconstante » faite d'enthousiasmes et de désillusions à propos de l'usage du numérique, face aux « questionnements récurrents et aux réponses divergentes », comment poser de façon pertinente la question des effets ? L'ouvrage nous rappelle, à maints endroits, qu'il faut nous défaire de certaines croyances bien ancrées chez certains acteurs de l'éducation. L'une d'entre elles consiste à croire trop vite que l'usage du numérique serait « un cheval de Troie permettant de faire changer l'enseignement par l'intérieur ». Les auteurs reprennent la comparaison de Clark, qui, parlant de l'usage des médias dans les années 1980, disait que ceux-ci « n'ont pas plus d'efficacité que les camionnettes livrant le lait n'en ont sur le produit livré ». Une deuxième croyance, fréquente parmi les scientifiques, est de croire que l'expérimentation randomisée est « la voie royale », la seule, pour étudier la question des effets de l'usage du numérique. Induite par les résultats des recherches conduites selon cette méthodologie (guère de différences statistiquement significatives sur les performances scolaires entre groupes expérimentaux et contrôle), la troisième croyance est de croire trop vite que l'usage du numérique n'a pas d'effets. Les études menées avec une démarche systémique conjuguant approches quantitatives et qualitatives montrent de nombreux effets autres que les effets en termes de performances scolaires : l'usage du numérique induit des modifications de comportement dans le travail des élèves ; il modifie chez les jeunes enfants l'organisation du cerveau (travaux de Dehaene) et, même chez les adultes, il a une influence sur la plasticité cérébrale (étude de Maguire) ; il impacte l'organisation de la classe et de l'école ; il introduit de nouveaux modes de communication et de

nouvelles opportunités d'apprentissage ; grâce au numérique, la vie scolaire se poursuit en dehors de la classe...

- 5 Ces différents effets nous amènent à un deuxième niveau de lecture : l'usage du numérique, qui va s'accroissant et qui envahit tous les domaines (deuxième partie de l'ouvrage), amène à penser qu'il pose la question de la place de l'école, celle-ci fonctionnant selon un « paradigme cartésien », le nouvel apprenant selon un « paradigme holiste ». Le chapitre 6 sur les effets du numérique sur les apprentissages informels va assez loin dans ce sens. Dans la conclusion, l'auteur de ce chapitre dit : « L'apport du numérique pour les apprentissages informels est fondamental. Si nous estimons que nous apprenons 80 % de nos compétences de manière informelle, l'ubiquité des outils connectés aujourd'hui suggère que ces compétences sont largement apprises en ligne... Poussé à l'extrême, nous pensons imaginer cette mission comme celle de travailler à vivre et à travailler en société, et dans un monde où les savoirs ont moins d'importance que les savoir-être, à développer des stratégies d'observation, d'interaction avec autrui et avec des textes au sens large ». Il peut être utile de lire ou relire les différents chapitres en se posant la question de la place de l'école.
- 6 Il est évidemment bien d'autres lectures possibles de cet ouvrage heuristiquement très riche et bien documenté. Certains lecteurs seront sans doute plus tournés vers les aspects plus techniques (chapitre 12, par exemple). D'autres vers la fracture numérique entre les pays du Nord et du Sud, avec « ses fragiles avancées », et plus largement vers les « inégalités numériques » abordées dans le dernier chapitre.
- 7 Georges-Louis Baron et Christain Depover n'ont pas cru bon de rédiger un chapitre conclusif. Sans doute ont-ils eu raison, car chaque lecteur sera peut-être amené à le faire.

AUTEUR

JEAN-MARIE DE KETELE

Jean-Marie De Ketele est professeur émérite de l'Université catholique de Louvain (Belgique) et de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, où il a créé la Chaire Unesco en sciences de l'éducation (1994). Docteur honoris causa de plusieurs universités, il a présidé l'Association internationale de pédagogie universitaire ainsi que l'Association pour le développement des méthodologies de l'évaluation en éducation (ADMEE-Europe). Ses travaux portent principalement sur la pédagogie universitaire, sur l'évaluation des apprentissages et des systèmes éducatifs ainsi que sur l'engagement professionnel des acteurs de l'éducation et de la formation. Il dirige plusieurs collections d'ouvrages scientifiques aux Éditions De Boeck et est membre du conseil scientifique de la Revue internationale d'éducation de Sèvres. Courriel : jean-marie.deketele@uclouvain.be